

# Les landes girondines, le domaine d'Hostens et le site du Gat mort

## Communes d'Hostens et de Saint Magne

L'objet de la sensibilisation porte sur la définition des clefs de lecture paysagère permettant la compréhension des composantes paysagères majeures (lecture de paysage) de sites naturels. (présentation des transformations et des évolutions paysagères, échelles géographiques différentes, saisonnalité et ambiances rencontrées, évolution historique et cartographique, traces visibles sur le terrain, photo-comparaison ...)

- Les landes girondines

### L'évolution du paysage landais

#### L'airiel

L'airiel est un ensemble de constructions composé d'une ou plusieurs maisons autour desquelles sont réparties de nombreuses dépendances, chacune liée à une activité agricole spécifique : herse, parc à moutons, feniil, table, ... sans clôture, avec de larges surfaces embeurbées de part et d'autre, et une cheminée en damier ou planicie de façon aléatoire qui structure l'espace. Des prairies, potagers et vergers complètent l'équipement. Ils étaient situés à proximité d'un cours d'eau, nécessaire aux différentes activités. Les châteaux néo-classiques et tanneries sont les plus représentés mais on trouve également d'autres espèces : le château, pin parasol, tilleul, arbres fruitiers.

Le quartier est caractéristique de l'organisation traditionnelle de l'habitat dans la lande et correspond au groupement de plusieurs aires. Antérieurement à la plantation de pins, la lande n'était que prairie ouverte, il est aujourd'hui une clairière habitée au milieu de la forêt de pins.

« Allures, air, jardins, aires, constructions de bois de chênes et sapins liés par leur feuillage touffu, semblaient la parfaite air de France. Ce sont des villages, des bourgades, des ports où défilent les troupeaux. Il y a toujours une pelouse où abritent un animal ou deux, à quelques mètres sont le feniil, le puits, l'écurie, les magasins à foin, plus loin les champs ouverts, entourés de feniils et de haies hautes de quatre mètres de haut et d'épaisseur. Allures, près des maisons sont des serres et des serres. Allures sont des aires de bois, des aires de bois de chênes. Tout est fait de bois et de bois de chêne, comme un village tout de bois au premier abord. »  
- G. Bourne, Département des Landes, 1909



#### La lande

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, le système agro-pastoral sur lequel reposait la société, reposait de vastes landes rases. Pendant la mauvaise saison, la lande était humide et impraticable ; en été, ces étendues servaient de passage aux troupeaux qui quittaient les zones bien drainées pour parcourir la lande. Le sol était entretenu par des incinérations périodiques et par des prélèvements de bœufs. L'élevage extensif nécessitait l'agriculture paysanne autour des lieux d'habitation ; pour s'adapter aux conditions difficiles du sol, l'éleveur premier était de produire de foin pour les cultures. Les vastes parcs communaux étaient donc parcourus de bergeries où le bétail pâturait la bruyère coupée, base de la fennec.

Les zones d'habitat et de cultures se localisaient sur les parties les mieux drainées, de part et d'autre des rivières, en rebord de plateaux. C'est ici aussi que s'élevaient les forêts de pins maritimes (pignadas) et de feuillus.



Une activité d'élevage sur un Berger et son troupeau à Hostens.



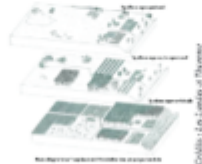
« Un matin le site de pignadas et les forêts de chênes en gisant les épinettes, on nous conduisit dans la bruyère des Landes et les gages de France. Cette journée, elle fut dans les Landes, comme les autres en effet de ces 400 ans après les champs cultivés en angle d'une mare basse, et d'autres champs de sapins épinettes. (...) C'est air de culture rigide laquelle n'est de pousser sur des bois et de landes séchées. Bientôt cependant, nous sommes dans les landes, un immense lande, un lande à perte de vue, où rien ne se voit au loin, et ce sont les bruyères, où rien ne se voit au loin, et ce sont quelques épinettes ébourées, couverts par des épinettes à deux mètres. Voyage dans les landes. 1908. »

### La plantation des pins

La loi relative à l'aménagement et à la mise en culture des Landes de Gascogne, promulguée par Napoléon III le 19 juin 1857, constitue un des principaux facteurs de changement du paysage landais.

À la veille de 1857, la forêt de pins occupe déjà un quart du territoire. À partir de 1857, la plantation de pins accélère la formation du massif landais. L'évolution du paysage landais s'échelle alors en deux grandes phases allant du paysage ouvert de la lande au paysage fermé de la forêt de pins. Malgré les nombreuses difficultés que souleva la mise en application de la loi de 1857, notamment les grands incendies « volontaires » des années 1870, le pôle « sylviculture » finit par s'imposer et la monoculture du pin par s'installer. La forêt a remplacé la lande, le pin a remplacé le mouton, le Berger est devenu résident.

« Article 1<sup>er</sup> : Dans les départements des Landes et de Gironde, les terrains communaux ou appartenant au personnel des localités seront aménagés et aménagés en plantations de pins, au plus des communes qui en sont propriétaires. (...) Article 2<sup>e</sup> : Les parcelles des terrains communaux qui seront susceptibles d'être mises en culture seront, après avoir été cadastrées, vendues ou affermées par la commune. (...) Article 3<sup>e</sup> : Des modes agricoles destinés à assurer les cultures par voie de prêt de la commune. Les ventes effectuées aux fins de l'Etat public. Est relative à l'aménagement et à la mise en culture des Landes de Gascogne (extraits) »



Cycle d'implantation de Pin



### La lutte contre les incendies

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le massif forestier est en proie à un état pas entièrement coupes des embroussaillés et inaccessibles. Les moyens de lutte contre le feu sont, en outre, parfaitement dérivés à cette époque. Après trois étés consécutifs, la région souffre de sécheresse et sa forêt de pins, particulièrement inflammable, a déjà perdu 100 000 ha au 18 août. Du 19 au 25 août 1945, le massif forestier des Landes de Gascogne est victime d'un grand feu de forêt qui causa 50 000 ha et entraîna le décès de 82 personnes. Une pluie de feuilles et d'aiguilles carbonisées, de morceaux de verre calcinés, et de cendres recouvre Bordeaux. Le usage de fumée est visible à plus de 100 km à la ronde.

Ces catastrophes ont fait naître une prise de conscience générale qui s'est traduite par une organisation de lutte et de prévention contre le feu plus efficace. C'est à cette époque que les associations syndicales de Défense de la Forêt Centre les Incendies (DFCI) furent créées pour préparer et améliorer la lutte en favorisant la progression des moyens sur les parcelles ; financement et création de pare-feu, de points d'eau... Les méthodes de sylviculture ont également contribué à l'amélioration de la protection : plantation en lignes droites, éclaircies, débroussaillage, entretien des parcelles... L'apparition de la machine à vapeur dans les années 60 permit également d'effectuer des coupes dans les espaces forestiers. Les propriétaires ont l'obligation d'adhérer à une Association Syndicale Autorisée de DFCI.

Les postes DFCI surveillent l'ensemble des forêts.



crédits :

Julien Laborde et Anne Poirier Paysagistes dplg



Document complet à télécharger

- Le domaine départementale Gérard Lagors - Hostens



Un paysage en évolution permettant de comprendre la formation du site. Suite à la tempête Klaus de 2002, de nombreux pins ont été mis à terre et beaucoup sont encore au sol.

Ces paysages constituent un bon exemple pour s'imaginer la formation du lignite. Cette roche sédimentaire, composée de restes fossiles de plantes (vient de Lagrène), est une étape intermédiaire entre la tourbe et la houille. Elle est constituée d'une accumulation de végétaux recouverts par un faible niveau d'eau à la suite de phénomènes de subsidence, puis à nouveau par des sédiments argileux ou sableux et ainsi de suite sur de longues périodes.

Une répartition de la végétation issue des conditions de milieu (sol et hygrométrie).

A côté du pin, on retrouve tout son cortège végétal : bruyère, fougère aigle, graminé, ajonc. Les milieux plus humides se couvrent par endroits de phragmites.



Journée d'immersion aux paysages des lacs d'Hostens - 15 juin 2012 - Gronde - Julien Laborde & Anne Poirier Paysagistes dplg



Un paysage polymorphe aux points de vue diversifiés. Au cours de la promenade sur le sentier des demoiselles, le paysage prend des allures totalement différentes selon le relief, la présence de flaques, l'affleurement du sable, l'émoussellement et les jeux d'ombres des pins sur le sol... Ainsi on peut passer en quelques pas d'un paysage très sec à une petite zone humide à l'humidité plus fraîche, au caractère plus intime et secret.



Un paysage lié à l'exploitation du lignite. Les accidents de relief liés aux différentes phases d'excavation créent aujourd'hui un espace singulier, séquencé qui joue sur les dénivellations, proposant des positions dominantes sur les crêtes ouvrant sur les pins, le filtre des troncs et les anciens bassins, et des positions basses dans le fond des 'vallées', créant des micro-paysages possédant chacun leurs qualités et ambiances.



Les grands lacs offrent aujourd'hui un paysage inédit dans la forêt des landes, grands espaces dégagés qui contrastent avec l'impression de fermeture de l'espace que procurent parfois les pinèdes en arrière-plan. Ces 'vitrites aquatiques' permettent de retrouver l'horizon et donnent une échelle au site en ouvrant des perspectives qui rompent l'uniformité des boisements.



crédits :

Julien Laborde et Anne Poirier Paysagistes dplg



Document complet à télécharger

- Le site du Gat mort

« Escota las granllas, que trobaras las lagüas. »  
 (proverbe occitan)  
 « Écoute les grenouilles, tu trouveras les lagunes. »

## LA LAGUNE DU GÂT MORT

### La Lagune du Gât Mort

Vestiges de l'ancienne lande humide qui couvrait sur des centaines de milliers d'hectares voilà 150 ans, les marais et lagunes d'origine glaciaire constituent, ici, un espace secret et magique. Lors de la dernière période froide de « Wurm », des lentilles de glace se seraient formées dans le sol gelé soulevé en surface à l'érosion et au transport des sables de Landes.

Petit à petit, lors du réchauffement du climat, la fonte de ces lentilles a laissé place à des milliers de cuvettes d'eau stagnantes sur l'ensemble du triangle landais. Ces lagunes fleurent, agitent l'air, l'un des plus riches réservoirs de biodiversité dans cette immense forêt des Landes de Gascogne.

Pourtant ces espaces ne se laissent pas appréhender facilement. On peut parfois passer à côté, souvent être obligé de les chercher, mais c'est sans doute ce qui en fait leurs charmes et leurs mystères. Et à chaque fois, derrière le camouflage des toises, les lagunes laissent apparaître un paysage riche et varié, où la forêt et le ciel se reflètent pour créer un décor toujours en mouvement. Les sentiers côtiers ont leur part dans un tel lieu impressionnant. Cette diversité historique et géographique est une des particularités de ces espaces.



Image des Landes autriches, un paysage réel que l'on peut encore s'imaginer à la lagune du Gât Mort

Journée d'identification aux paysages de la lagune du Gât Mort - 15 juin 2012 - Gersac - Julien Laborde & Anne Poirier Paysagistes dplg



crédits :

Julien Laborde et Anne Poirier Paysagistes dplg



Document complet à télécharger